

Histoire Abracadabrante mais Authentique du Meeting d'Aviation de Gap



Il n'est pas un de nos compatriotes qui, venu à Gap le 17 mars dernier pour assister aux vols d'Henry Daucourt, n'ait emporté de cette journée un souvenir féérique. Le spectacle du grand oiseau gris se profilant sur les peules neigeuses du Piol se semblait à beaucoup quelque chose de facile, d'irréel, quelque chose qui nous faisait croire à un gigantesque tableau d'ombres chinoises dont la montagne immense était l'écran, et sur lequel se promenait, mu par un opérateur invisible, le premier avion qui ait violé nos Alpes.

L'honneur du succès du Meeting de Gap, revient tout entier, il faut le dire bien haut, au président du Comité d'Aviation, M. Paul Lemaitre et à ceux qui l'entouraient. Sans son implacable ténacité, il est bien certain que pas un aéroplane ne se serait encore sustenté dans notre atmosphère pour la plus grande satisfaction de la curiosité populaire.

Que n'eut-il pas à vaincre pour arriver à la journée triomphale du 17 mars ! Il n'eut pas seulement contre lui les éléments, il faillit avoir les hommes eux-mêmes, et quels hommes ? des hommes politiques !... Brrr !

N'oubliez pas, en effet, que le meeting d'aviation eut lieu juste en période électorale ! Simple coïncidence ! Dites-vous. *Que nenni !*

Henry Daucourt est, certes, un pilote admirable et très courageux ; son premier vol du 7 mars nous l'a bien montré. Et il est probable que cette année 1912 lui réserve l'occasion de consacrer son talent par un exploit retentissant. L'organisateur du meeting, M. Mancelon, est le type du parfait impressario chez qui l'aplomb du Marseillais se mêle à la rouerie du brasseur d'affaires. Il ne peut pas ne pas avoir, lui aussi, tout comme son compatriote Peytral, un brillant avenir.

Or, dans les premiers jours du mois de mars, l'aviateur Védrières posait sa candidature au siège laissé vacant par l'ancien patron de la *Joconde* ; tous les gens avisés s'accordèrent à lui donner, dès l'abord, la première chance (ne pas oublier que Limoux est dans le midi, et que souvent le midi bouge).

L'idée de pénétrer au Palais-Bourbon en aéroplane entra aussitôt dans la cervelle de pas mal de nos contemporains, et un certain M. R... de Marseille (encore !) eut l'idée de venir briguer le siège de Gap que le premier tour de scrutin (vu de Marseille), semblait laisser sans direction bien précise. M. R... s'aboucha avec M. Mancelon. Celui-ci lui garantit le succès, il se chargeait de faire distribuer ses professions de foi en aéroplane, d'amener les électeurs au scrutin en aéroplane, de le conduire au Palais-Bourbon en aéroplane. Mais il fallait pour faire tout cela... en aéroplane, qu'il y ait à Gap un champ d'aviation.

Des pourparlers sont engagés avec M. Lemaitre. M. Daucourt, cela se conçoit, ne veut pas se risquer dans nos montagnes sans une garantie formelle de 5.000 francs. M. Lemaitre lui ne pense pas pouvoir s'engager pour plus de 4.000 francs... Alors intervient la maison Viale ! oui Messieurs la maison Viale elle-même, en personne qui offre 1.000 francs de sa poche, pour remercier la ville de Gap d'avoir fait appel au concours d'un de ses moteurs...

Le traité est enfin signé à Manosque, le 1^{er} mars.

Les préparatifs du meeting se poursuivaient fébrilement, mais sans incident apparent. Toutefois M. R... ne venait pas. On l'attendait tous les jours : télégrammes, communications téléphoniques se succédaient sans interruption. M. R... ne bougeait pas. Mais les deux autres candidats, appelons-les tous les deux Victor, pour ne pas nous tromper,

n'ignoraient pas ce qui se tramait dans l'ombre. Je crois même que l'un d'eux Victor 1^{er} (voulez-vous ?) n'était pas tout à fait étranger à la combinaison de M. R... Seulement, Victor II se méfiait ; pourquoi pas, lui aussi, ne ferait-il pas son petit Védrières ! Des pourparlers, de nouveaux pourparlers eurent lieu à cet effet...

Cependant l'implacable aiguille du temps tournait toujours désespérément : le 10 mars approchait. Aucun des pourparlers n'avait abouti...

Les deux premières journées du meeting furent un succès énorme pour l'aviateur. Quant aux élections, le sort en était jeté, le Blériot de Daucourt ne devait pas y prendre part.

Toutefois ces mille francs de la maison Viale turlupinaient quelque peu M. Lemaitre. Le Président du Comité des Fêtes se rendit bien compte que la maison Viale n'allait pas distraire de sa poche une somme de mille francs pour un meeting comme celui de Gap qui ne pouvait lui être d'aucune réclame. Il l'avait cru au premier moment. Mais au deuxième moment, il ne le croyait plus. « Qui donc, se disait-il, qui donc va payer ces mille francs ? »

C'était justement la question qu'il se posait, le 16 mars au soir, quand notre ami Zen le croqua si gentiment.



mais,
.....
le len-
demain,
il avait le sourire
.....

Ce n'était pas lui qui payait les mille francs... Monsieur Henry Daucourt, très généreusement, en fit abandon au Comité.

A notre tour, de nous poser une question : *Qui donc devait payer ces mille francs ? Est-ce Victor 1^{er} ? Est-ce Victor II ?*

Les paris sont ouverts. Que MM. Jean et Peyrol ne nous prennent pas pour des contrefacteurs ; ce n'est pas un nouveau concours que nous créons-là.

René SIUOL.